

Lettre ouverte à Mr Baumaux

Quoique vulgaire écrivainne dans un journal sans prétention, je tire quand même, de votre réaction en matière d'identification de graines, une leçon en matière de vigilance, et je vous remercie vraiment très sincèrement de me l'avoir permise.

Je sais, par une source sûre, que vous êtes un homme passionné et très sympathique. Dès que j'ai eu vent de votre catalogue, il y a déjà pas mal d'années, j'ai été happée – le mot n'est pas trop fort !- par tant de diversité et de beauté. Il a été mon livre de chevet permanent pendant des années, jusqu'à en faire rire mon compagnon chaque soir, et sans doute gonfler mes copains jardiniers !

J'ai apprécié la qualité de vos semences et vous ai fait beaucoup de publicité. Preuve s'il en est dans les anciennes Gazettes et vous devez le savoir.

J'ai donc été très interrogée, bousculée et même navrée par votre action en justice contre Kokopelli d'abord, puis par votre harcèlement contre ma Gazette (votre publicité sur son site, vos courriers...). N'étant pas d'un naturel belliqueux mais plutôt porté à comprendre, je me suis posé plein de questions à votre sujet. Et si je n'ai pas racheté de graines chez vous depuis un certain temps, c'est tout simplement que, d'une part, par passion, mais aussi et surtout par manque croissant de moyens, je commence à faire le plus de semences possibles chez moi ; et d'autre part, que, mon compagnon et moi, avons pris le parti éco-citoyen de faire travailler les commerces locaux. Et notamment écologiques. Et notamment la petite jardinerie agro-écologique coopérative « Jardin'enVie », de nos amis, juste à côté de chez nous.

Cela tombe bien : j'aurais été très ennuyée de vous « punir » de vos agissements, pourtant pour moi incompréhensibles, ainsi que l'ont fait nombre de personnes autour de moi.

Vous avez vos raisons, sans doute louables. Certes, vous avez fait appliquer la loi. Cependant, à notre si difficile époque à tous les points de vue, et principalement de dégringolade, donc de remise en question de tout un système, je comprends mal comment vous en êtes venu à attaquer ce pou qu'est une petite association comme Kokopelli, à côté de votre si grosse entreprise qu'est la vôtre. En matière de rentabilité et de bénéfices, je suppose que la comparaison serait comique, si la situation n'était pas si difficile.

La crise et la demande bio ET écologique aidant (l'un va souvent sans l'autre), auraient-elles fait que vous ayez pris peur et commencé à avoir –comme beaucoup d'entreprises - des problèmes de rentabilité, donc de fortes inquiétudes financières, mettant en péril vos revenus, votre

personnel et tous les producteurs qui travaillent pour vous ? Auriez-vous été « conseillé » ? Dans je ne sais plus quel catalogue où vous expliquez votre action, vous ne parlez que de respect de la loi, donc, de l'emballage, pas du contenu et c'est dommage.

Même si ces raisons et d'autres étaient – et toutes valables qu'elles soient- , n'y aurait-il pas eu une autre attitude possible, non guerrière, plus coopérative et plus citoyenne, en quelque sorte d'un nouveau type ?

N'ayant jamais été dans ce type de travail (production et commerce), donc complètement incompétente, pas question pour moi de jouer les donneuses de leçon et de suggérer une voie à suivre.

Pourtant, je ne peux m'empêcher de broder des idées. Par exemple, que tous les professionnels se réunissent ou au moins un premier contingent, ou quelques amis, quels qu'ils soient, pour une véritable réflexion de fond sur le sujet ? Que les gens de la base se prennent en main pour proposer des solutions et n'attendent pas des professionnels de la politique qu'ils légifèrent dans un domaine qu'ils ne connaissent pas. Utopiste, moi ?

Mais franchement, avons-nous mieux ?

La seule chose dont je sois convaincue (scoop !) c'est que notre système occidental a vécu, sapé par ses excès, et que l'alternative n'est plus que se remettre en question, se transformer ou mourir. C'est valable pour tous, à tous les niveaux et dans tous les domaines.

La question que je vous pose, Monsieur Baumaux, n'est pas du tout celle de Madame Jesaistout qui connaît la réponse, mais la manifestation d'un véritable et profond questionnement général.

Très honnêtement vôtre.

Jacqueline Corbalan